



Une forêt de 1000 acres, en famille



Graduellement, j'ai acheté des droits de coupes de bois chez des agriculteurs et à l'âge de 45 ans, une dizaine d'hommes travaillaient pour moi l'hiver. »

UNE AUTRE ÉPOQUE

Le prélèvement qu'il effectuait dans les

boisés des producteurs agricoles fait référence à une époque particulière. Celle des légendaires coupes à blanc. Le principal intéressé confirme que cette façon d'exploiter la forêt n'était pas la bonne. « D'un point de vue logistique et lucratif, la coupe à blanc n'avait pas son pareil. Bien

estimer la valeur d'achat d'une coupe, c'était également un défi que j'aimais. N'empêche que les techniques employées saccageaient la relève, et faisaient ensuite perdre jusqu'à 30-40 ans de productivité. Sans compter que la machinerie lourde laissait des roulières dont les dommages









Avant l'aménagement de canaux d'égouttement, ces zones adjacentes au chemin n'étaient pas boisées, mais constituaient plutôt un immense terrain humide

sont encore visibles dans certains boisés. Bref, les ingénieurs ont eu raison de nous pousser à cesser cette pratique! À long terme, la régénération naturelle est plus saine et rentable. »

Propriétaire avec sa femme de 1000 acres de forêt, il a rapidement constaté l'importance des plans d'aménagement. « Coupes

sélectives et d'éclaircissement, drainage, méthodes de plantation; les ingénieurs forestiers viennent ici depuis le début. Leurs connaissances sont précieuses, et ma forêt n'aurait pas la même valeur si elle avait été laissée à elle-même. Certaines réalisations ont connu un impact frappant. Je pense notamment à cette zone humide qui occupait une trentaine d'acres. Aucun arbre n'y poussait vraiment. Nous l'avons drainée et aujourd'hui, le couvert









Ce gros porteur a rendu de fiers services à l'époque des coupes à blanc. Son propriétaire affirme toutefois que les techniques d'aujourd'hui, visant à minimiser les dommages, rendent son utilisation révolue.

forestier est intéressant. L'homme à l'âge vénérable qui me l'avait vendue venait chaque année constater les changements impressionnants dans sa grande *swamp!* » Son exploitation comprend 65 % de conifères et 35 % de bois franc. En lien avec la vigueur du marché, M. Fortier vend environ cinq camions de bois pour les pâtes et papiers et une quantité similaire destinée au sciage. Un contraste assez notable avec le passé, où il produisait 300 cordes de bois pour les pâtes et papiers et plus de

40 camions de bois de sciage, dont quelques-uns pour le déroulage. « Avant, nous coupions du bois à l'année. Aujourd'hui, le chantier dure deux semaines. Non seulement les ventes sont très limitées, mais les coûts d'exploitation ont grimpé. Il faut piger dans ses économies pour payer une partie des taxes. Dire que j'ai en tête certaines talles de cerisiers tardifs. Attaqués par la maladie, nous les avons coupés et un seul camion avait rapporté 12 000 \$... Quelle

époque! Mais je suis confiant : nous avons déjà vécu des baisses dans le passé, le marché reprendra. »

LA VOCATION

L'anémie de l'industrie est réelle, mais elle n'empêche pas les vrais forestiers de faire ce qu'ils aiment : être en forêt. « Je viens pratiquement tous les jours. Étant donné que la plupart de mes lots se touchent, nous avons pu y développer environ 15 kilomètres de chemins carrossables et autant de sentiers. Ma femme et moi, nous nous promenons régulièrement en VTT; nous entretenons les chemins, et gardons un œil sur les plantations, de même que sur la forêt en général. »

Si l'exploitation forestière a diminué sur les lots boisés des Fortier, il en est tout autrement pour la vocation familiale. « Les fins de semaine, le chalet se remplit des membres de la famille et d'amis. Nous mangeons tous ensemble, marchons en forêt et passons du bon temps. Ensemble, nous coupons environ 60 cordes de bois qui chaufferont la maison de chacun. Sans oublier la chasse! En saison, mes enfants, même mes filles, mes sœurs et mes beaux-frères, occupons les nombreuses caches. Dans notre famille, nous sommes plus de 15 chasseurs à avoir du succès dans cette magnifique forêt giboyeuse. » L'amour de sa forêt, M. Fortier le cache difficilement. « J'ai conservé de beaux massifs de pins qui auraient pu être récoltés. Mais j'aime les voir grandir. C'est tellement beau des arbres de cette taille! D'ailleurs, j'ai un immense pin faisant près de quatre pieds de diamètre. Il est difficile d'accès, autrement j'irais le voir tous les jours! Que ce soit pour la plantation bordée par la rivière, mes épinettes que j'adore, les érables rouges et tous les autres arbres, la vie est belle en forêt. Surtout en sachant que mes enfants partagent la même passion! Mon rêve était d'acquérir une grande forêt dans laquelle je pourrais travailler et éventuellement, léguer cette richesse naturelle à mes enfants et petitsenfants. C'est ce que j'ai fait et j'en suis bien heureux. »

